

À propos de la Foire de Bâle...

Autor(en): **Deslandes, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **31 (1951)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-888575>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A propos de la Foire de Bâle...

Paris, le 19 février 1951.

Monsieur le Rédacteur en chef,

J'ai visité l'an dernier la Foire de Bâle. Et j'y retournerai cette année. Pourquoi ?

C'est ce que je voudrais préciser aux lecteurs de votre Revue et, d'une façon générale, à tous ceux qui, en France, ont un minimum de curiosité extranationale.

En partant je m'étais dit : « Bâle, c'est la mécanique de précision ». Et j'ai été assez surpris de constater que, si en effet, c'était bien cela, c'était aussi autre chose.

A Bâle il y a de tout, et l'on s'aperçoit, non sans surprise, que la « production suisse » ne se borne pas aux quelques activités traditionnelles qu'on s'était mises en tête, une fois pour toutes, par esprit de paresse.

Les 2.200 exposants de 1950 couvraient en vérité tous les secteurs de la production contemporaine.

Impression d'ensemble : beaucoup de méthode, de soin, de discipline, dans la présentation des divers stands. Et beaucoup d'imagination aussi pour se distinguer, mettre en valeur les caractéristiques essentielles des fabrications, attirer les regards par une recherche souvent très adroite de l'architecture et du décor.

De la plus petite firme à la plus grande, on sent la volonté de ne rien laisser au hasard ou à l'improvisation.

Ce souci va jusqu'au moindre détail, et notamment au conditionnement du moindre article. On découvre là ce fait capital des marchés modernes, à savoir que l'amélioration générale du standard de vie implique de plus en plus le respect de l'acheteur : la vente en vrac, la vente du type bazar ont fait leur temps. Le client mérite qu'on le serve bien et que chaque unité de vente lui soit offerte avec le maximum de garantie, le maximum de « service », le maximum « d'habillage ».

Et l'on voit apparaître à Bâle, de bout en bout, cette notion neuve de l'esthétique industrielle qui a progressé à pas de géants aux États-Unis d'Amérique.

On retrouve d'ailleurs, à chaque pas, dans la ville même de Bâle, comme d'une façon générale dans toutes les villes de Suisse, la tenue et la coquetterie des étalages, considérés comme des éléments essentiels de la préparation à la vente.

Qu'est-ce à dire sinon qu'on semble avoir admis définitivement les droits majeurs du client, ce personnage important qui, au moment de faire son choix, est fondé à exiger qu'on le lui facilite au maximum.

A Bâle, la visite de la Foire se fait sans fatigue, et c'est là un fait très remarquable qu'il faut attribuer sans doute aux caractéristiques humaines de la population, mais aussi à une ligne de conduite délibérément acceptée et respectée par les exposants.

Et c'est ce qui m'a permis, après quelques jours bien remplis, de garder l'esprit libre et le pied léger pour quelques expéditions d'agrément à l'entour de la ville.

Ce ne sont pas les points de direction qui manquent dans ce pays où les hommes ont su ajouter aux richesses touristiques naturelles, mille facilités d'ordre pratique qui simplifient tout déplacement.

Bref, du bon travail, avec autour, d'aimables loisirs.

C'est assez rare pour qu'on apprécie.

Georges Deslandes